

La philologue et le ouaouaron

Daniel-Louis Beaudoin

Volume 11, numéro 1, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin, D.-L. (1996). La philologue et le ouaouaron. *Brèves littéraires*, 11(1), 55–63.

DANIEL-LOUIS BEAUDOIN

La philologue et le ouaouaron

Rien que d'y penser, ma vésicule se tord, des boutons de chaleur se répandent sur mon épiderme, des frissons me traversent et ma gorge se gonfle jusqu'à l'éclatement ! La raison de ces transports ? Mon épouse est philologue. Voilà, le mot est lâché : PHILOGUE ! Ha ! Aucun prodige ne saurait se comparer avec une déclaration d'amour comme celle-ci :

*Toz jors mes vous aimerai
ne jamés jors vous hairrai !*

Mais ce n'est pas tout ! Non seulement mon épouse est-elle philologue, ce qui la situe parmi l'élite intellectuelle mondiale, mais elle pratique la sorcellerie. Quel être fascinant ! À travers ses études sur les langues médiévales, Iole était appelée à trébucher sur le cadavre de l'alchimie un jour ou l'autre. Le rapprochement est sans doute un peu grossier, mais il ne faut surtout pas le souligner en sa présence. Mon aimée a le don de vous faire tourner en bourrique !

Tous les soirs, dans notre salon de style victorien, ma douce prononce de sombres incantations après s'être entourée de cierges. Dans la nudité, elle exécute une danse rituelle. Son corps se met alors à trembler et finit par être projeté sur un mur. Pendant la danse, Iole égorge un poulet, un chat ou une sarcelle dont elle répand le sang sur sa peau frissonnante. Les hurlements d'extase qu'elle émet juste avant d'être catapultée dans la bibliothèque sont uniques en leur genre ! À mi-chemin entre le hululement de la chouette et le hennissement désespéré d'une jument que l'on opère à froid.

Évidemment, ses rituels de magie noire affectent un peu sa santé. Il lui arrive de se briser des côtes contre les meubles ou de se déplacer des vertèbres. Du reste, elle se remet actuellement d'une sévère fracture de la jambe droite. Elle possède une solide constitution, ma petite Iole. Rien n'arrêtera sa quête mystique. Est-ce que je devrais m'élever contre ces pratiques qui représentent un risque sérieux pour l'équilibre corporel de celle que j'aime ? Même lorsqu'elle se blesse, ses danses incantatoires constituent un merveilleux préambule aux épanchements de la chair. Iole réclame l'assouvissement sexuel d'autant plus avidement que la douleur est vive.

La déesse de mes nuits a quarante-trois ans et moi vingt. Nous sommes mariés depuis un mois.

J'étais inscrit à son cours d'Ancien Occitan, que je m'apprêtais à couler de façon retentissante. Par un lundi matin bruineux, je me rendis à son bureau et lui tins à peu près le discours suivant :

*Uns ganz de voirre ai je o moi
 qar j'ai tel duel c'onques le roi
 out mal pensé de vos vers moi...
 voles me vous blasme acueillir
 qui moi moustrez samblant d'amor
 plus vous amoie la moitié
 que ne fesoie moi meïsmes
 mes je ne quier meïllor espée
 de celi que j'ai aportee*

J'ignorais totalement le sens de ce que je débitais, mais la stratégie a fonctionné à merveille. Émue, Iole m'a embrassé, et vous pouvez deviner la suite. Depuis un mois, je me réveille tous les matins aux côtés d'une femme savante et belle. Enfin, tous les matins où elle n'est pas à l'hôpital.

Pour ma part, j'ai à peu près autant de culture que la chaise sur laquelle vous êtes assis. Je lis peu, je ne vais pas au cinéma et le théâtre me fait fuir. Dans le journal, rien ne m'intéresse à part les sports. Les performances athlétiques, ça c'est du concret ! Qu'on ne vienne pas me parler de poéticité transhistorique. Je n'en ai rien à secouer ! On peut donc supposer que l'amour d'une femme cultivée comble un vide. Ça me rend tellement

heureux ! Mon bonheur n'est même pas entamé par les incidents occasionnels résultant du fait que Iole n'est toujours qu'une apprentie-sorcière.

Par exemple, ce matin, je me rasais tranquillement, lorsque je me suis perdu de vue dans le miroir. C'était comme si l'évier avait poussé à toute allure vers le plafond. D'ailleurs, le mur et le miroir n'ont pas hésité à le suivre. J'ai entendu mon rasoir s'écraser au fond du lavabo. C'est un rasoir électrique, cadeau de ma femme. Et s'il était brisé ? Pour en avoir le cœur net, j'ai fait un bond prodigieux et je me suis agrippé tant bien que mal au rebord de porcelaine. Constatant que les deux têtes rétractables avaient disparu dans les méandres de la plomberie, je me suis mis à beugler comme un attardé. Mes cris se sont perdus dans les chambres vides, Iole étant partie travailler. Le plus alarmant, c'est que j'ai égaré le grigri qu'elle m'avait mis autour du cou en sortant. Ce risible objet, patte de lièvre, de tortue, de pingouin ou de gnou, devait provoquer en moi «une prise de conscience extraordinaire». Iole s'offusquera sans doute de sa disparition. Elle est tellement sensible ! Où est-ce que j'ai bien pu fourrer ce machin ? J'ai hâte que Iole arrive pour que nous puissions faire le point, calmement, en sirotant un cognac.

En toute honnêteté, je dois bien admettre que ce mariage n'offre pas que des gratifications. Son

principal inconvénient, assez commun il va sans dire, c'est la belle-mère. Une sorcière, elle aussi. Plutôt du genre chapeau pointu, balai volant et verrue sur le nez ! Chaque fois qu'elle vous regarde, on dirait qu'elle cherche sur votre corps l'endroit propice pour enfoncer son poignard. Un voutour peinturluré, couvert de bijoux aux formes reptiliennes. À la différence de sa fille, Déjanire n'est pas philologue, mais archéologue. Toute la parenté baigne dans le savoir. Autre détail intéressant : Déjanire traîne toujours derrière elle une ribambelle d'enfants tristes.

– Je trouve que ta mère est un peu vieille pour élever des enfants.

– Elle ne les élève pas. Elle les égorge.

– Il faut qu'un bambin joue, qu'il s'éclate. Ces gamins auraient besoin d'un père. Tu as vu la tête qu'ils font ?

– Maman achète les mioches à l'orphelinat catholique et les sert à ses amis lors des banquets de la Société Anthropophage Atlante. Leur sang est merveilleux pour le boudin. Et puis, c'est un placement déductible d'impôt.

À vrai dire, je n'ai jamais prêté trop d'attention aux discours de Iole. Au fond, je l'avais classée un peu vite. Une allumée, une intello un peu chiante, certes, mais une merveille côté plumard. Désormais, je l'ai dans la peau ! Qu'est-ce que je vais devenir ? Vous avez vu la gueule que j'ai ?

Ce qui m'inquiète le plus, c'est que je ne me souviens pas de ma vie avant Iole. Qui suis-je? Un étudiant imberbe avec des idées moyennement réactionnaires et un compte en banque de fiston à sa maman ? Qui est ma mère ? Qui êtes-vous ? Qui sont ces femmes, éventreuses de petites bêtes sans défense et semeuses de perversité ? Je n'arrive plus à former la moindre syllabe. Je n'émetts qu'un beuglement distordu. Et si j'essayais de hennir ? De japper ? Non. Je suis cacophone.

Dire que je me sens incompris relève de l'euphémisme. Par petits bonds, j'essaie d'atteindre le miroir. Un soir, Iole et moi avons regardé le film *Orphée* de Jean Cocteau. Bien entendu, je me suis endormi avant la fin ! Qui se cache derrière la glace ? «Monsieur Orphée, êtes-vous là ?» Comment pourrait-il comprendre et traduire mes jérémiades ? On dirait une chaîne de rots prolongée par les gargouillis d'un porc. J'ai l'air fin, séquestré dans ma tête, entretenant une conversation avec des gens qui n'existent pas !

Quand je bondis, je ressens quelque chose qui se rapproche de la volupté. Tout à l'heure, en exécutant un triple saut arrière entre plafond et lavabo, j'ai vu passer une mouche. Ciel ! Quel fumet ! Du coup, je ne l'ai plus quittée des yeux. J'en ai tout autour de la tête, semble-t-il. Tous muscles tendus, j'ai patienté jusqu'à ce qu'elle s'écarte de sa trajectoire, intrépide et provocante.

Sans avertissement, j'ai bondi comme un tigre et je l'ai happée en plein vol ! Comment décrire la saveur fine, piquante et veloutée d'une mouche bien dodue ?

J'aimerais pouvoir tourner le robinet et prendre une douche dans le lavabo. Je ne suis pas assez fort. Des gouttes d'eau dans la fenêtre indiquent qu'il pleut. Comme je voudrais sortir ! Je suis en train de sécher sur place. Ah, plonger ! Position groupée, grappée, carpée, carpelles, clapotis, capilotades, nénuphars, néoblastes, eaux croupies. Le bonheur est un étang vaseux entouré de quenouilles ! Tiens, mais il y a la toilette. Ah zut ! Qui est-ce qui est allé baisser le couvercle ? Moi, sans doute. Pouvais pas prévoir.

N'empêche qu'il se fait tard. Iole devrait rentrer d'une minute à l'autre. On va enfin s'y retrouver. Grouille-toi un peu, Iole ! J'ai le cœur fade. Envie de tout oublier et de pousser des hurlements vides de sens. Ah, le sens ! L'essence de la vie. Que reste-t-il quand le sens fout le camp ? Un estomac fétide et une haleine boueuse. Allez-y, moquez-vous ! N'empêche que mon mois de bonheur iolien, eh bien, c'est toujours ça de gagné !

Tiens, un bruit. On tourne une clé dans la serrure. Je n'ai jamais eu l'ouïe particulièrement sensible, mais en ce moment tout me paraît insupportablement amplifié. La porte s'ouvre. Des

pas. Une voix. Ce n'est pas Iole. Les mots sont indistincts. Déjanire ! Je ne saisis pas le contenu de son discours. Ma propre langue m'échappe ! Comment vais-je expliquer les événements à ma femme ? Ma gorge est gonflée à se rompre. Se dégonfle. Je suis un dégonflé. Déjanire s'approche. Ouvre la porte. Il ne faut pas qu'elle me voie !

— Décidément, tu es maladroite, ma petite Iole ! C'est le septième mari que tu bousilles. Quand comprendras-tu donc qu'il n'est pas possible de transformer un quelconque quidam en idéal de beauté et d'intelligence ? Un homme ne peut tout simplement pas être subtil et bon baiseur en même temps. C'est contre nature !

— Pourtant, cette fois, j'étais persuadée que ça marcherait.

— La preuve de ton échec tressaute au fond de la baignoire ! Est-ce que D. avait de la famille ?

— Mais non, maman. Je n'épouse que des orphelins. Tu le sais.

— Bon. Dans ce cas, tu n'as plus qu'à l'éventrer rituellement. Ni vu, ni connu.



José ACQUELIN
Symbolissimo (1994)
collage (15,5 cm x 14 cm)